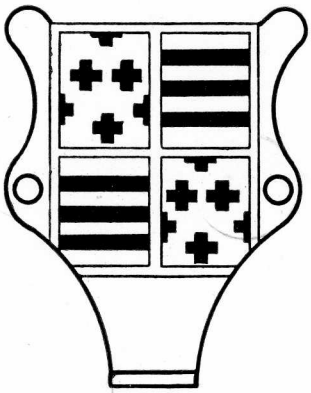


BLASON DU SEIGNEUR
DE CRUYLLES i DE SANTA PAU

CHAPITRE IV

Dès la fin du XVème siècle et jusqu'au milieu du XVIème, le grand courant de renouveau, de richesse générale, de bien-être, qui se manifesta d'abord en Italie, puis dans toute l'Europe latine, se développa aussi, à son échelle, dans le petit coin perdu de Mosset, amené par une grande activité dans tous les domaines : champs mieux cultivés, landes défrichées, maisons garnies de meubles simples mais artistiquement ouvragés, artisanat devenu plus intensif.

Les écrits de cette époque donnent bien l'impression d'un travail plus productif et d'un mieux-être dans les classes moyennes et inférieures de la société.

Le château est restauré en 1563 ; on en garde les grossiers murs d'enceinte qui font corps avec les fortifications de la cité, mais le massif et haut donjon est percé de larges fenêtres rectangulaires encadrées de calcaire blanc des Encantadas ; deux tourelles d'angle s'élèvent sur les vieux murs. Sous l'encorbellement de celle de gauche on voit encore, gravé sur la pierre, l'écusson portant écartelé, 1 et 4 fascé d'argent qui est de Santa Pau, 2 et 3 de gueules semé de croisettes qui est de Cruylles, on y lit en outre l'inscription suivante : (1)

DON GALCERAN de CRUYLLE
S. Y. de SANTA PAU
FE. I. ACA. BA. LA. Present OBRO 1563

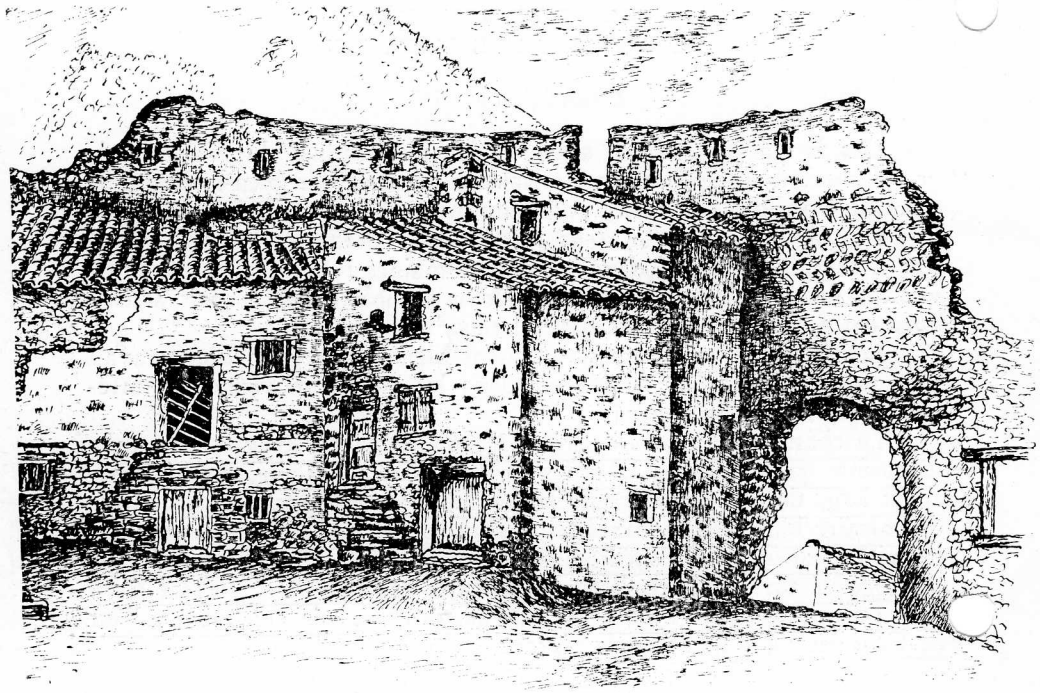
Combien la grandeur de ce bâtiment jure avec les tortueuses ruelles au-dessous, les maisons en ruines, les tas de détritus et les bouses de vaches !

Que d'objets, de détails d'une sobre architecture ont disparu de ce château qui a brûlé plusieurs fois ; des débris de calcaire blanc

(1) En voici l'exacte reproduction :

DO. GALCERAN
DE. CRUYLLE
S. Y. DE S. PAU

FEV ☆ I ☆ ACA ☆
BA ☆ LE ☆ PNT
OBRO ☆ ≈
1563 ☆ ≈



COUR DU CHATEAU - Côté Ouest

qui furent portes, fenêtres, ornements, se retrouvent un peu partout dans le vieux Mosset ; mais les restes ont gardé une masse imposante, une sombre grandeur et une mélancolique majesté.

Les communs et la « caballeria » adossés au mur d'enceinte sont devenus étables et fenils et dans le grand jardin du seigneur qui allait du château au moulin de Coma Gelada, on voit encore les arceaux de ce qui fut, jadis, la Toronjeria (l'orangerie) (2).

De cette belle époque datent, sans nul doute, certaines pièces de mobilier de la sacristie et du presbytère, de la maison du Juge, et en particulier, le magnifique lustre de la salle d'honneur du château qui se trouve actuellement suspendu devant le maître-autel de l'église de Saint-Julien, pièce splendide en bois sculpté et doré à huit branches portant à chaque extrémité une tête en relief. Il y a aussi, à la sacristie, un petit coffret en bois recouvert de cuivre repoussé, dénommé reliquaire ; il est bien antérieur à cette époque et dut être quelque coffret à bijoux d'une châtelaine de Mosset ; le dessin porte à croire qu'il serait du XIIème siècle (chevalier allant à la croisade).

**
*

Et quelle activité artisanale dans la vallée : trois moulins broient le seigle et le blé, sept forges résonnent sur les bords de la rivière, des meules de charbonniers fument dans les taillis, les hâches des bûcherons cognent dans les forêts, la scierie de San Berthomeu débite planches et madriers et passe des contrats avec des menuisiers du Conflent pour un nombre de cannes respectable (3) ; on extrait du minerai de fer au Pla de Pons. Cette mine appartenait à Don Garau de Cruylles dont la mère, Dona Luisa de Cruylles y de Cabrera, avait fait une promesse à Notre-Dame de Corbiach : *« si la mine qu'elle faisait chercher était découverte selon ses désirs, et si le minerai en était assez bon pour que les forges de la baronnie de Mosset pussent l'employer facilement »* ; par son testament du 30 mars 1578 elle légue une rente au monastère de Corbiach parce que dit-elle : *« le dit vœu s'est accompli selon mes désirs et mes volontés, et il a été pour Don Garau de Cruylles, mon fils, une source de fortune et de profit... »*. (4).

A cette époque les transactions sont nombreuses ; les notaires Raymond Pintor (5) et Laurent Fabra dressent acte après acte, tantôt en latin, tantôt en catalan : contrats de mariage, de fermage, de vente, d'apprentissage, testaments s'alignent sur leurs registres à dates rapprochées. Mosset à un maître d'école : Arnaldo Balle cité dans un acte

---

(2) Le château de Mosset fut vendu aux biens nationaux avec granges et basse-cours, le tout appartenant à Louis Xavier d'Aguilar, à Joseph Terrats et autres, en 22 lots pour 60.000 livres. Il y avait un salon orné d'un superbe plafond à caissons éclairé par le lustre qui est dans l'église actuelle devant le maître-autel.

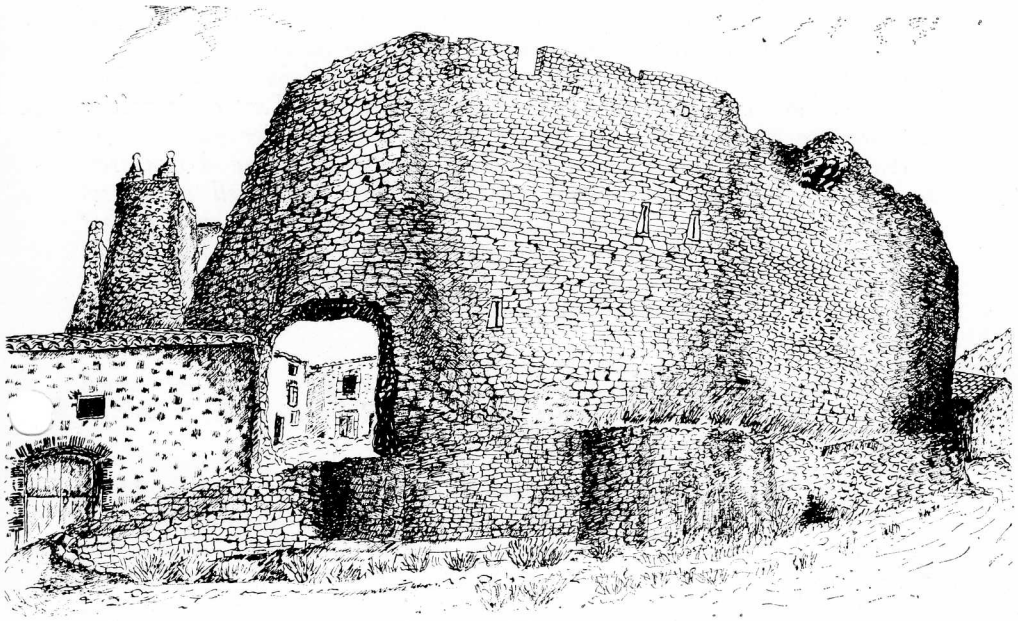
(3) La canne mesurait 1 m. 98.

(4) En 1591 il y avait six forges fixes en action dans la vallée de Mosset sans parler des forges volantes ; les voici avec le nom de leurs *arrendadors* (fermiers) : Toni Canal à la Carola, Jaume Mauri à la fargue Volla, Guillem Dellat à « la del Roc », Pere Mota à la Bastida, Olivier Uguet à l'Anech, Joan Marti dit « lo Maneixiat » à la farga Nova (C.R. Alart, vol. 13, p. 606).

(5) *Raymundium Pintor notarium publicum castri et vallis de Mossets autoritate nobilis Domini Raymundi de Riusech alias Bernardi de Centeyles* (22 juin 1433).

JR. 1955

Mosset. Cour du château (EST)



ENTREE ET MURAILLES DU CHATEAU

de 1555 ; un chirurgien (sirurgico) nommé San-Marti (6) en 1571, et Fina en 1540.

Si les mœurs deviennent de plus en plus rudes, car la richesse ne calme pas les passions, au contraire, les moines du Col de Jau et de Corbiach redoublent de zèle, les prêtres de la communauté de San Julia (Universitat), assurent le service des trois églises de Mosset et de St.-Etienne de Brèses ; enfin, un hôpital fonctionne dans la cité ; on le cite en 1547, puis dans un acte du 9 septembre 1559 qui porte : « *cum via publica Portalis del Spital* » ; nous pensons qu'il se trouvait à l'Est de l'église près de la porte *d'Avall*, à côté de la Portella (7).

---

(6) 8 novembre 1571. *Michael de San Marti chirurgicus vendo vobis Justino Corxinos...* Un acte du 26 mars 1573... cite... *Testes Bertrandus Caviell magister scolarium habitator villa de Mosset* (C.R. Alart, vol. 13, p. 33).
9 Février 1555. Acte de vente à *San Marti sirurgico...* témoin *Arnaldo Balle magister scolar* (*Manuale Laurencii Fabra*).
1540. Un acte cite *Salvatoris Fina surgiani* (chirurgien) (C.R. XXVI p. 148) (B. Alart, *Cartulaire Roussillonnais*)

(7) 9 septembre 1559. Acte de vente « *de un patio con su estabulo et pallerio contiguis situm extra barricos... cum via publica Portalis del Spital* ».
24 novembre 1574. Vente d'une maison près de « *lo Spital de Mosset* ».
8 février 1581. Vente d'une maison de Mosset « *al Portal del Spital* ».
2 avril 1645 (registre des « visitadors » ecclésiastiques) : « *Hem mana als regidors del hospital... no guastardan ningun diner sino per obres y menester de dit hospital y per los pobres de aquel* ».
Enfin un acte du 22 janvier 1590 (C.R. vol. 13), cite Hippolyte Fabre, Laurent Daviu et Honoré Pinquer consuls et administrateurs de l'hôpital des pauvres de Mosset.

Voici un contrat d'apprentissage du 27 novembre 1560 qui situe bien les relations de patron et apprenti : « *Entre Bertrand Prat forgeron à Mosset et Joan Botafoch, de Niort de l'évêché d'Alet, qui se met et se loue, chez Maître Bertrand pour apprendre l'art et le métier de forgeron et pour servir le dit B. tant dans son métier que d'autres travaux licites et honnêtes, pour trois ans, B. s'engage à chausser, habiller le dit Joan de « sayo, calses marineres de burell eo de ses mudes honestament segons trebellador... et quand dit J. aura acabat de servir y complir dits tres anys, lo dit B. ferrer son amo, lo vestira es li ferra un vestit de cap a peu, so es manto, un curet gipo de bona tela honesta e calses tot de bon drap honest exceptat grana e contran e barret...* ».

Un autre contrat de cloutier du 19 novembre 1572 est conçu dans les mêmes formes et détails *(Cartulaire Roussillonnais,* B. Alart) (N.B.).

Voici encore un curieux contrat de mariage du 17 octobre 1541, il s'agit aussi de petits artisans et bourgeois : « *Capitols matrimonials entra na Anthonia filla del senyerem Gabriel Carbonell del mas de Brèses, Balla y collector dels Delmes (8) y rebudas de la Verge Maria de Jau de la vila de Mosset... y lo senyerem Vicens Spert, Sabater fill de mestre Arnaut Spert ferrer del lloch de Mosset... dona a la dita filla en favor de dit matrimonio un llit de roba so es una flassada (9) dobla, un borràs (10), un coixi de pluma y cuatro lansols, y mes li dona cuatra robas de la forma seguent ; so es una gonella color de mescla (11) clara, un fasset (12) color vermell e un mantell de bruneta e un robo color de mescla suira e un jaquet color de mescla clara...* ». (B. Alart, *Cartulaire Roussillonnais).*

Arrivons enfin à la partie la plus stable de la population de mossétane, celle qui dure encore, attachée au sol par ses ancêtres, son travail, par les fortes fibres mystérieuses qui unissent la terre à l'homme, qui la cultive ; cette population que la prescience confuse de sa force et de sa valeur conduit toujours à travers les bouleversements territoriaux et les évolutions idéologiques.

N.B. — Voici un inventaire type des biens d'un décédé : « *A XXVII del mes de mars any M D. y tres, inventari dels bens de Miquel Marti quondam del lloc de Mosset, pres per lo venerable en Climent Planella balle de Mosset e per mi Joan Vedrinyans notari public de Mosset ea requesta d'en Amador Mestra y Jaume Geli de Prada testamentariis de los infants de dits Miquel Marti... item quatre plats de melica e quatre scudelles de melica, dos gonellas la una vermella y l'altre amellat, he un sint, item a la entrada de la cambra dos colgas e dos caixas... item du an Carbonell de Bresas XXIII sous,... item a Fabra de Mosset XV sous...* ».

(8) Delmes = dimes.

(9) Flassada = couvre lit de laine.

(10) Borràs = étoffe grossière d'étoupe.

(11) Mescla = couleurs mélangées.

(12) Fasset = sorte de veste.

Pendant la période d'activité artisanale, elle développe son travail de cultures et d'élevage, car il faut nourrir sur place tous ces forgerons, bûcherons, charbonniers et muletiers ; il faut aussi draîner l'argent qu'ils gagnent, les livres, les sous et les deniers qui permettront d'acheter ou d'affermer le cortal, le champ ou la pâture qu'on ajoutera tenacement à l'avoir des générations passées (13). On va défricher des *artigas* pour le seigle et les légumes pauvres, un peu de vigne à *las Cruettes* ou al Solà, une prairie sur *una mullère* ; et *las feixas* soutenues par de longs murs de pierres sèches s'élèvent, se cultivent.

Nulle part on ne voit autant de terrasses et de murs que dans des coins de Mosset aujourd'hui abandonnés aux genêts, aux cistes, aux ronciers ; à la Rabulleda, à la Peralada, al Puig, als Abellas, s'élèvent murs sur murs. Et celà représente un labeur gigantesque ; quand on voit quelles pierres énormes on a déplacées, superposées, alignées avec les pauvres moyens d'autrefois, on reste stupéfait d'admiration devant le labeur forcené de nos aïeux et ce labeur dut être accompli dans une foi joyeuse en l'avenir, car la terre ne ment pas à ceux qui l'aiment.

Or, on aime en proportion de ce qu'on a souffert, et l'on s'attache surtout à ce qui a été uni à notre sang et à la poussière des ancêtres ; c'est pour cela que la race des rudes paysans qui entreprit ces travaux se retrouve encore aujourd'hui aux mêmes lieux, diminuée, hélas ! mais gardant cependant les qualités des anciens et leur amour du sol nourricier. Dans les registres de cette époque nous trouvons les noms des familles encore fixées à Mosset : les Garrigo, Corsinos, Cossey, Pejau, Arrous, Climens, Escanyé, Dirigoy, Lavila, Manaut, Fabre, Ruffiandis, bel exemple de la survivance d'une forte race ! (14).

---

(13) Voici un acte type de fermage à cette époque : « *A 28 de juny 1587 le Reverent pare, fra Antoni Costefreda president del Monestir de Corbiach, etc, dona las terras del regatére a migas a Climens Deviu y las dels aspres, al ters : so es que bestrauran quiscum per sa cota part la sement y tots los treballs, empero no de llaurar sino de sagar, garbajar y batre : s'enten las terras dels baxans y no lo cortal. Y mes lo dit pare fra Antoni, li dona llibertat que porga per pasturar per las parts de entorn de casa tots los bous y vaques de llaurar so es de apres de haber dallat lo rabagul* ».
Le cortal en question acheté en 1581 à Joan Guilla était à « Scales », il avait 100 journaux de terre. (C.R. Alart).

(14) Voici les noms retrouvés dans le *Cartulaire Roussillonnais* d'Alart ou les Archives de Mosset, qui se retrouvent encore à Mosset après 1900 :

Johannes Garrigo et son fils Franciscus	1559	(vol. 13)
Petrus Lavila alias Breto	1559	»
Franciscus Rullan (Rolland)	1561	»
Petrus Roffiangues fabrum ferrarium (déformation de Roffiandis)	1575	»
Justi Corxinos et Joan Corxinos	1577	»
Johannes Marti alias Manxer	1590	»

— Johannes Garrigo fait son testament en faveur de son fils Francisco le 9 mai 1540 (C.R. vol. 26).
Un acte de 1543, acte de vente d'une vigne, cite : *Petro Pajaut alias gratlaire loci de Mosseto* — Un autre de 1543, puis de 1549 citent tous deux : *Arnaldus de Verdo alias Tambori.* — Un acte du 25 mars 1560 cite comme témoin *Bertrandi Serradel alias Jotgla* ; en somme, la cobla de Mosset en ce temps là... (vol. 13, p. 133).

Comme nous l'avons déjà dit, la vallée de la Castellane fut, par sa situation, au Moyen Age et vers la fin du XVIème siècle, une région de mœurs brutales ; n'oublions pas d'ailleurs que cette dernière époque est celle des guerres de religion dont l'écume franchissant les cols des Pyrénées venait se terrer dans les régions perdues comme celle du col de Jau. On conçoit, alors, que le clergé ait fait un gros effort pour ramener la race de fer de Mosset à un peu de douceur et d'aménité.

Nulle part les établissements religieux furent aussi nombreux proportionnellement à l'importance de la population ; est-ce le cadre, est-ce la beauté du site et son isolement propices au recueillement, est-ce la force de la foi qui fit lever ces églises et ces monastères ? Peut-être toutes ces raisons à la fois. Bref, on trouve, dès 1162, le monastère des Cisterciens de Sainte Marie de Jau ou de Clariana ; dès 1204, l'église de Saint-Julien-le-Vieux, encore ouverte au culte en 1546 ; dès 1334 la chapelle de Sainte-Marie de Corbiac avec son monastère occupé d'abord par des Servites puis par des Trinitaires ; dès 1389, l'église Saint-Stéphani de Brèses ; dès 1493 l'église *nova* de Saint-Julien et Sainte-Baselice qui fut réparée en 1572, restaurée en 1632, et ne fut enfin terminée qu'en 1746 sous la direction du recteur Portell. Le clocher actuel, haut, massif,percé d'étroites meurtrières, doit être le clocher primitif ; c'est un véritable clocher défensif. Les gonds énormes que l'on y voit encore indiquent qu'une lourde porte le séparait autrefois de l'église en cas d'attaque. Il est fait en pierres géométriques de granit gris, mais les quatre gargouilles représentent une tête de bélier, les corniches, les hautes baies romanes sont en calcaire blanc des Encantadas.

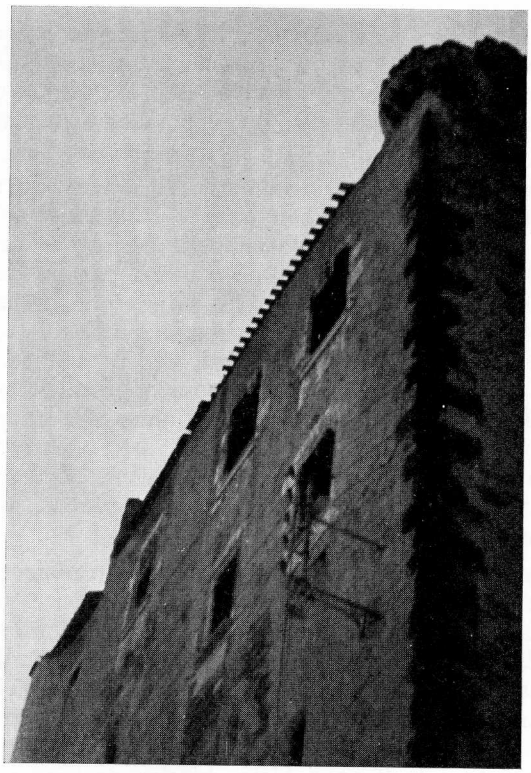
Dès 1536 on trouve encore dans le village la petite église de Coma Gelada, dite de la Concepcio de la Verge Maria, ou dels Vedrinyans, du nom de ses fondateurs ; elle était encore ouverte au culte au début du XXème siècle. Pendant longtemps on y célébra les mariages ; elle tombe actuellement en ruines.

Enfin, en 1547, on cite la chapelle du château dédiée à Sr. Martin et dès 1363, la communaté ecclésiastique de Saint-Julien de Mosset (15). « *La senyora Guillema del Sr. Adhémar de Mosset... elle tenia tenia en dit castell y lloch y vall de Mosset, després de la mort de dit son marit ab condicio li fessen dits d'Oms y la Universitat de Mosset quiscum any très milia sous de censal ei violari. 3 de febrer 1363* ». (B. Alart, *Cartulaire Roussillonnais).*

Le monastère du col de Jau bâti près du passage désert où le troubadour Pons d'Ortafa voulait se retirer comme moine par désespoir d'amour et où les gens de Mosset plaçaient la *porta dal mal tems y de la gen de perditio,* connut son ère de prospérité aux XIIème et XIIIème siècles (16).

(15) Citée aussi dans le testament d'Adhémar de Mosset en 1333.

(16) Communauté ecclésiastique citée aussi en 1393 (Delamont, *Histoire de Prades*).



DONJON DU CHATEAU

Les moines de Citeaux ne voulaient ni serfs, ni dîmes, préférant posséder des manses qu'ils faisaient travailler par des serviteurs à gages ; c'étaient des moines défricheurs, leur action et l'impulsion qu'ils donnaient aux exploitations est encore mal appréciée ; ceux du col de Jau avaient des fermes à Mosset, Molitg, Campôme, Codalet, Glorianes, la grange Sainte-Marie à Ille, Saint-Martin de Riba à Neffiach et le mas de Gavanach près d'Estagel qu'on continue à appeler le mas de Jau (17) ; ils étaient en outre propriétaires de la Molina Serradora (scierie) de San Berthomeu près du monastère. Tout cela représentait des revenus importants ; malheureusement, divisée contre elle-même, la communauté fut très mal administrée au XIVème siècle ; l'abbé Antoine 1er dut s'enfuir vers 1398, car il avait dans l'abbaye *des ennemis mortels.* Il disait crûment que son successeur *« n'était pas entré par la porte ».* Jean Brunet, prêtre de Mosset, afferma le monastère

(17) On continue encore aujourd'hui à appeler cette propriété « Mas de Jau ». Ce fut André de Conco qui obtint en 1338 ce domaine de Jacques II roi de Majorque, avec autorisation de faire une déviation du Verdouble, pour arroser la propriété (C.R. B. Alart). Cette manse qui était à Oliba de Saint Paul de Calce était située au Pla de Cavanach (Rég. de la Procuration royale, F° 115 - Arch.)
14 juillet 1313 — Frère Pierre abbé de Jau, de concert avec frère Bernard de Carrère prieur, frère François, Marchi Cellerier, frère Julien sacristain et deux autres moines conventuels, accorde un ascensement de terre à Jacques Basset de Molitx (C.R. Alart, vol. 12, p. 570) (Archives de l'Université).

pour 35 livres en 1549. A ce moment, les bâtiments étaient déjà inhabitables. Les derniers abbés en titre furent Xaupi (1705-1778) et de La Porte (1780) ; en 1789 on n'y trouvait que des ruines que l'on voit encore aujourd'hui, cependant les revenus s'élevaient encore à 1.330 livres (18).

On ne possède aucune précision sur les débuts du monastère de Corbiac qui doit certainement son origine à la célébrité locale et à la vénération populaire vouée à la chapelle édifiée, en cet endroit, en l'honneur de la Vierge Marie. Occupé d'abord par les Servites, il fut ensuite laissé à l'abandon jusqu'en 1575. Le 28 juin de cette année, le seigneur de Mosset don Joan Garau Antic de Cruylles et de Santa Pau et sa mère dona Luisa de Cabrera, cèdent à Pierre Oriola des Trinitaires de Barcelone, le monastère pour y installer quelques moines de cet ordre. L'acte de donation mentionne : la chapelle de Corbiac avec tous ses vêtements et ornements d'autel, cloître, maisons, couverts, bâtiments, pâturages, champs, prés, vignes, bois, jardins, droits, dépendances, vœux, aumônes, legs, censaux, pensions, revenus rattachés à la chapelle en question.

Disons tout de suite que les malheureux Trinitaires, venus vraisemblablement à Mosset pour en pacifier la turbulente population, ne purent réussir. Cependant, pour les encourager de nombreux legs leur furent accordés : le 28 mars 1576, Dominique Gil, donzell, en mémoire de son père assassiné près du monastère, leur donne 204 ducats d'or afin d'entourer et de fortifier le dit moutier ; le 30 mars 1578, dona Lluisa de Cabrera les couche sur son testament pour un legs de 600 livres de Barcelone ; le 9 août 1595, Madeleine Llobet leur cède sa part de l'héritage des biens de Don Pedro de Cruilles, seigneur de Regardell (Manresa). Malgré cela le nombre des moines ne dépasse pas cinq, six, rarement sept. La rudesse des mœurs s'étendait même jusqu'au clergé ; n'oublions pas qu'à cette époque, la France, à quelques kilomètres de Mosset, était dans la pleine effervescence des guerres de religion.

En 1560 nous trouvons deux actes de pardon en faveur de deux prêtres accusés de tentative de meurtre. En voici un : « *Moi, Pierre Lavila, traginer (muletier) de Mosset sachant et considérant qu'en ces jours dernièrement écoulés, le vénérable Sr. Jean Brunet, prêtre du dit lieu, dans une rixe survenue entre nous, a tiré sa dague contre moi et m'en a donné un coup sur la tête, en m'accablant d'injures et d'outrages ; volontiers pour l'amour de N.S. Jésus-Christ qui, à l'heure de sa Passion bénie, et pour la rémission de nos péchés, accorda son pardon et son indulgence à ceux qui le crucifiaient, etc.., je pardonne et remets au dit Sieur Jean Brunet les dits coups et blessures que j'en ai reçus avec toutes les injures et offenses... Mosset, le 19 octobre 1560* ».

(18) La maison que le « monasteri » de Jau possédait à Mosset fut vendue le 25 avril 1791 au sieur Comails pour 1.800 livres.
1307. — Frère Pierre abbé de Jau confirme un acte d'emphytéose en faveur de Pierre Fabresse de Molitx. - 3 des ides de juin 1307 (C.R. Alart, vol. 12, p. 418) (Archives de l'Université).

Le 26 juillet 1579, le 4 mars 1584, le 30 juillet 1581, encore des actes de pardon pour des meurtres commis à Mosset ; en 1584 le curé Sinta est accusé de vol de gerbes dans un champ des Trinitaires et frappé d'excommuniciation (19).

C'était vraiment une terrible époque ; dès 1575 des bandes de Huguenots rejetés vers le Sud de la France, s'infiltraient dans la région, toujours moins gardée que les voies de pénétration du littoral ou du Fenouillèdes ; en 1580 elles brûlent l'église de Domanova ; à cette nouvelle, Don Garau de Cruylles arme la population et même les prêtres de Mosset *de predonyals* (tromblons lançant des pierres). Le 11 août 1592, elles égorgent dans un champ, près du village, huit moissonneurs (20) ; enfin, en 1598, les *Ugenaus* entrent dans Mosset, par trahison, au nombre de huit cents, mais après un rapide combat de rues, ils sont chassés *(forent expellits y restaren los naturals ab victoria.* - Bosch, *Titols de honor,* F° 62) (21).

Si nous ajoutons à ce tableau déjà passablement sombre que vers 1576, le seigneur de Vivier, à la suite d'un différend avec don Garau de Cruylles, vint avec ses hommes d'armes, attaquer Mosset et ravager les environs ; que de 1593 à 1595, le seigneur de Mosset et Jean

---

(19) Voici la série des actes de pardon relevés à Mosset dans le *Cartulaire Roussillonnais* d'Alart, et en 25 ans :
19 octobre 1560, pardon accordé par le muletier Pierre Lavila à Jean Brunet, prêtre.
24 octobre 1560, Catherine Romenguerra pardonne aux frères Maydat, meurtriers de son mari.
7 octobre 1572, pardon accordé à un « fargayre » par Guill Montvilla.
31 mai 1574, acte de pardon consenti par les gens de Campôme au sujet d'un meurtre commis sur un des leurs.
5 juillet 1575, Dominique Gil donzell de Mosset accorde son pardon à l'un des assassins de son père, Milan Gil.
26 juillet 1579, pardon d'un assassinat commis à Mosset.
30 juillet 1581, François Ferran, procureur du seigneur de Mosset, pardonne à un Mossétan pour une attaque et des blessures à lui faites.
4 juin 1583, Jean Matheu, prêtre de Mosset, constitue son procureur Michel Amic, recteur de Molitg, pour obtenir le pardon d'un crime qu'il a commis.
4 mars 1584, pardon d'un meurtre qu'on a commis à Mosset.
Ajoutons à cette série noire, l'acte du curé Sinta de Mosset qui, ayant pris des gerbes aux Trinitaires de Corbiac, et ayant troublé l'exercice de la juridiction religieuse condamnant cet acte, fut frappé d'excommunication le 23 décembre 1583, sentence apposée à la porte d'entrée de l'église de Mosset pour qu'elle soit connue de tous ; sentence requise par Costafreda, abbé de Corbiac.

(20) Voici la lettre adressée au procureur fiscal, qui relate ce fait :
« 12 *Agusti* 1592. *Mosseti. Illustre senyor. A noticia del procureur fiscal de la présent cort es novament previngut que esta nit passada que comptaven a onze del présent y corrent mes, no aurian duptat, alguns fills de perditio franceses y Uganaus del comptat de Fuix regne de França, cohadunats y armats ab pedrenyals y altres armes prohibides y reprovades entraren en la présent baronie de Mosset y en aquella, molt cruelment han morts sis pagesos segadors y nefrats dos als quals han pagat molts cops...* ». — Parmi ces morts se trouvaient Miquel Tort de Mosset, Tony Crivellet et Andreu de Campona (C.R. Alart, vol. 13, p. 239 à 242).

(21) *Bosch-Titols Honor,* f° 62. — « *Lo any* 1598 *la empresa volgueren fer les Francesos de prendre Mosset en Conflent à trahicio, mes de* 800, *y a guanyada la major part, forent expellits, y restaren los naturals ab victoria. Lo mateix succehi a Eus, lo mateix any* 1598, *avia succehit a Marqueixanes al primer de juny* 1597 ». (Alart, v. 13 p. 427).

de Vilanova, baron de Paracolls, se firent la guerre (22), dévastant leurs domaines ; que des habitants de la vallée, de Campôme en particulier, y perdirent la vie ; que le dit baron de Molitg et de Paracolls défendit à ses vassaux d'approcher de Mosset qu'il qualifiait de caverne de voleurs et de bandouliers, *(per que dita vila es spelunca de lladres y bandolers, com es public y notari en la terra de Conflent)*, bref, on conviendra avec nous que l'époque était pire que brutale.

Au milieu de toutes ces tribulations qui bouleversaient les mœurs paisibles des moines mendiants de Corbiac, le monastère ne tarda pas à péricliter. En 1604 se tint, au réfectoire, la dernière assemblée de la communauté ; ils n'étaient que cinq présidés par le révérend Jerôme Strada ; ils discutèrent de la vente d'une maison sise à Mosset, dernière activité de Corbiac. En 1605, par testament, don Garau de Cruylles demanda à être inhumé dans le mausolée que lui et son fils ont fait élever dans la chapelle de Corbiac ; il lègue 600 livres de Barcelone à l'abbaye pour y faire des réparations. Puis le silence et l'oubli descendent peu à peu sur ce lieu vénéré, les Trinitaires, disparaissent.

Le 2 juillet 1610 le monastère est occupé par des moines de Saint-Augustin ((23). A la Révolution, il sera vendu aux biens nationaux avec ses dépendances, pour 26.300 livres papier (24), à Joseph Prats, propriétaire à Mosset, le 17 avril 1791. Cependant, la chapelle continua à être ouverte au culte ; longtemps encore après 1610 des notables de Mosset demandaient à être inhumés au cimetière de Corbiac ; d'ailleurs, jusqu'en 1789, c'est là que l'on porta les défunts du hameau de Brèses. Le 16 juin 1689, Louis Hubert de Montmort, évêque d'Elne écrivait l'attestation que voici :

« Nous attestons que le père Clayrac, vicaire du couvent de Notre Dame de Corbiac.... nous a mis entre les mains deux petites quaisses de bois de la longueur de un pié et demi, larges de quatre doigts et de mesme hauteur, couvertes de papier marbré bien clauses, et fermées

---

(22) Voici quelques détails sur cette mémorable querelle : Jean de Villanova avait cédé 750 quintaux de fer à don Gérard de Cruylles et réclama le paiement, soit mille ducats, sur plainte du seigneur de Molitg qui n'était pas payé, le commissaire royal saisit les fermes et rentes de don Gérard et même le bétail appartenant à ses vassaux : « *ab rigoroses exécutions, encarcerant las personas de Mosset que passavan a Molix.. y han penyorats y presos per dicta deuta, diversos bestiars del homens de Mosset com son maxos, rossins, borros, eugues, bous, vaques, vedells et ultimadament onze vaques de la viuda Garrigons y de Domingo Carbonnel de Brèses,* etc... ».
La lettre ci-dessus est de don Gérard, et du 11 octobre 1596. Le procureur Jean de Villanova, seigneur de Molitg, y répond le 13, donc deux jours après : « *...las cosas marradas y deduydes no son veres, ans son inventions maliciosas y calumnioses, per quant don Joan de Villanova ni sos procuradors no, han feta cosa ilicita.. han feta la executio* (saisie) *com costa ab los actes y procehymens de la executio, y aquella fan abont la poden fer y en llochs poden salvar llurs vides, com no la puguen fer en la villa de Mosset a la qual no poden anar los officials sens perill notori de que nols matten per que es spellunca dita villa de lladres y bandolers...* » « *...y han causats danys y agravis en la baronia de Molix y en lo lloc de Campoma matan-li sols vassals roban los bestiars...* etc ». (C.R. Alart, vol. 13, p. 56)

(23) En 1789 il y avait encore quatre Augustins comptant à Corbiac. Ce couvent recevait du seigneur de Mosset une rente annuelle de 120 livres pour fondations de messes, et une terre à Honet lui rapportant 15 charges de bled.

(24) Il sera une métairie appartenant aux Ruffiandis de 1820 à 1936.

d'un ruban de couleur rouge, et scellées du sceau du sieur évêque Porphyrien....., lesquelles deux reliques nous avons deument vérifiées et les avons jugées dignes de vénération ».

Ces deux reliques, os de Saint Donat et Saint Honeste, se trouvent actuellement à l'église de Mosset, derrière le maître-autel.

**
*

Don Garau Antic Joan de Cruylles y de Santa Pau, dont il a été question, devait être aimé de la population de Mosset, car le 13 janvier 1577, la commune réunie décide un emprunt de 5.000 livres pour l'aider à payer une dette qu'il a contractée envers Don Jacques Alemany, seigneur de Belpuig.

Le 29 mars 1582, il affranchit les gens de son fief de l'*agrier*, redevance proportionnelle qu'il ne faut pas confondre avec le *cens* qui est une redevance fixe (25).

Après lui et son fils Hugues nous trouvons, comme baron de Mosset, Don Galcérand de Cruylles, comte de Montégut, qui prit hardiment parti pour la France lors du soulèvement des Catalans et des Roussillonnais en 1640, contre la domination espagnole (26). Par audience royale du 16 février 1654, à Barcelone, il fut déclaré coupable du crime de lèse-majesté au premier chef, déchu de ses droits et ses biens en Espagne lui furent confisqués. Son fils et héritier revendiquera ses droits en 1665 ; il adressera deux requêtes au roi d'Espagne pour se faire restituer les terres de Montégut et de Castellfollit qui avaient été données à la comtesse de Robres après la condamnation de son père ; il décéda sans postérité.

Sa sœur utérine, Raphaëlle de Négrell de Cruylles, de Bas, héritière de ses titres et de ses biens, épousa, le 11 juin 1675, le marquis Jean d'Aguilar de Margarit de Biuere, qui devint ainsi seigneur de Mosset.

---

(25) Voici une partie du testament de Don Geraldi Joannis de Crudillis et de Sta Pau comitis de Monte Acuto — 31 août 1605 : « *En nom de Nostre Senyor Deu y de Gloriosa Verge Maria mare sua Amen.. Elegint la sepultura al meu cos en lo Monestir de nostra Senyora de Corbiach... dins la Iglesia de dit Monestir alli ahont lo dit quondam mon Pare y sos passats se sont acostumats sepultar...* etc. ».
On voit par ce testament que sa femme s'appelait Hiéronima de Cruïlles y Llull et leurs fils : Hugo, Garau, Gelabert et Joana de Cruïlles. Hugo est déclaré héritier après que seront satisfaits les nombreuses fondations et dons : en particulier 600 livres de Barcelone à Corbiac. Témoins de l'acte : Géraldus Rovira rector à Mosset, Johannes Podença, presbiter, Johannès Millet, religieux de St. François, Arnaldo Lavila, agriculteur, Michel Fabra, notaire à Vinça.

(26) Ce Galcérand de Cruylles était le parrain du jeune frère d'Inès de Llar, héroïne de l'*Infante* de Louis Bertrand. Il était né en août 1642 et participa activement au complot de Villefranche en 1674.

NOTE. — Par acte du 12 août 1575, Don Garaud de Cruïlles y de Sancta Pau louait à Clément Deviu et à son épouse Anne de Mosset, la taverne et la boulangerie seigneuriales. (C.R. Alart, vol. N, p. 155).

Les d'Aguilar, d'une ancienne famille de Gérone, s'étaient mis en vedette lors de la révolte qui éclata en Catalogne en 1640 pour rattacher cette province à la France ; le chef du mouvement fut Joseph de Margarit d'Aguilar ; il fut nommé par Louis XIV lieutenant général, promu marquis et inscrit aux ordres du roy. ((27).

Jean de Margarit de Biuere eut comme héritiers son fils Jean, puis son petit-fils Dominique de Margarit. La fille de ce dernier, Jeanne Hippolyte Rose de Margarit de Castéras épousa à Mosset, le 23 septembre 1754, le fils du président du Conseil Souverain du Roussillon, le chevalier français Pierre Ignace de Bon, major au régiment de cavalerie Royal-Etranger. La cérémonie célébrée par l'évêque d'Elne, de Cardevach de Gouy d'Avincourt, réunit à la modeste église de Saint-Julien des grands noms de France et d'Espagne ; Charles de Clermont d'Amboise, colonel du Bretagne-Infanterie, y coudoya don Joan Baptiste de Ros, don Joan de Camporells, le marquis de Saint Marsal et don Antoine de Ros, baron de Cabrins. Le nouveau marié prit le nom et les armes de Margarit, marquis d'Aguilar.

Il vécut peu à Mosset ayant hôtel à Perpignan, rue d'Espira. A la Révolution, il fut élu maire de Perpignan du 19 février 1790 au 4 décembre 1790, puis se réfugia ensuite à Codalet où il mourut en août 1792. De son mariage il eut trois fils : son héritier, Melchior Louis Xavier Bon de Margarit, capitaine au Royal-Pologne, émigra et combattit en 1793 dans l'armée espagnole contre la France. La paix venue, il s'établit à Montpellier, puis à Toulouse où il devint mainteneur des Jeux Floraux ; il mourut en 1838. (28). - Avec lui s'éteignait la longue suite des barons de Mosset.

---

(27) Joseph de Margarit de Biure (1602-1685) et Maria de Biure et de Cordona eurent sept enfants ; son frère Vincent fut évêque d'Elne de 1669 à 1672 ; son fils aîné Jean, héritier des noms et des biens se maria le 11 juin 1675 à Raphaëlle de Négrell de Cruylles, nièce de Galcéran de Cruylles, baron de Mosset, comte de Montégut, mort sans enfants.

(28) Le second, Jean Gaspar, lieutenant aux gardes wallones au service du roi d'Espagne, se fit naturaliser espagnol et défendit âprement ses droits sur les propriétés des d'Aguilar de Mosset.
Le troisième, l'abbé Louis d'Aguilar (bénéficier de l'église St. Joan à Perpignan) fut exilé.
Il y a Toulouse, au n° 50 rue Boulbonne, un hôtel nommé Hôtel Delacroix qui appartint à Melchior Xavier de Margarit, marquis d'Aguilar.